Le procédé de la glose dans *Parimiile preste an* (Iaşi, 1683)

Mădălina UNGUREANU[*]

Key-words : *prophetologium, translation, glosses, hymn, Old Church Slavonic*

1. *Parimiile preste an*: structure et contenu

Le Prophetologium représente un recueil de péricopes bibliques, la plupart choisies de l'Ancien Testament, des livres des prophètes (mais pas seulement), destinées à être lues pendant les vêpres des fêtes de l'année ; il est formé d'une première partie plus ample, destinée aux fêtes qui changent de date (une partie dans laquelle les péricopes bibliques sont en continuité d'une journée à l'autre) et une deuxième partie, un peu plus réduite, destinée aux fêtes à date fixe, où les péricopes sont groupées en fonction de leur thématique. On détient peu d'informations sur la présence de ce type de livre dans la culture roumaine ; la seule édition imprimée appartient à Dosoftei (Iaşi, 1683) ; en dehors de celle-ci, on a gardé un nombre réduit de manuscrits qui contiennent des traductions du Prophetologium, complètes ou fragmentaires ; toutes sont ultérieures au livre *Parimiile preste an*, à l'exception, peut-être, d'un manuscrit trouvé dans la tour de l'Église « Saint Nicolas » de Şcheii Braşovului. D'ailleurs, le prophetologium a eu une destinée particulière dans les cultures grecque et slavonne aussi : paru, probablement, autour du VIIIe siècle à Constantinople, il a circulé en manuscrit (à l'exception d'une édition incomplète publiée à Venise en 1595), jusqu'au XVIe siècle, quand son copiage est arrêté parce que son contenu se superposait à celui des autres livres de culte (le triode, le ménologe, le penticostaire). En slavon, ce type de lectionnaire a été probablement traduit au IXe siècle et a circulé toujours sous forme de copies manuscrites jusqu'au XVIe siècle, quand le copiage a été arrêté pour les mêmes raisons. C'est à peine en 1894 qu'une édition commémorative paraît à Saint Petersburg : *Parimijnik: siest' sobranie Parimii na vse leto* et on a initié la publication, en plusieurs volumes, d'une édition d'après le Manuscrit Grigorovich, le plus ancien prophetologium slavon conservé, qui date du XIIe–XIIIe siècle : *Grigorovichev parimejnik: v slichenii s drugimii parimeinikami* (Moscou, 1894–1904) (Miller 2010 : 64). Il semble que le prophetologium est encore utilisé aujourd'hui dans les églises de Bulgarie et dans celles de Serbie.

Par conséquent, le seul prophetologium imprimé de la culture roumaine appartient à Dosoftei et il s'inscrit, naturellement, dans le programme cohérent de

[*] Département de Recherche Interdisciplinaire – Sciences Sociales et Humanistes de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iaşi.

„Philologica Jassyensia", An XI, Nr. 1 (21), 2015, p. 141–151

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

traduction des livres de culte en roumain que le métropolite moldave avait initié. Son titre complet est « Parimiile preste an, tipărite cu porunca măriii sale prealuminatului întru Iisus Hristos Ioan Duca Voevoda, cu mila lui Dumnădzău Domn Ţărîi Moldovei şi Ucrainei, cu posluşaniia smeritului Dosoftei Mitropolitul, în tiparniţa ţărîi ce ne-au dăruit svinţia sa părintele nostru fericit Ioachim, patriarhul de slăvita patrierşiia a Moscului, milostivul Dumnădzău să-l blagoslovască. Vă leat 7191, measeţ octomvrie, 7 dni »[1]. En général, sa structure est connue ; le texte a surtout attiré l'attention des spécialistes qui se sont occupés des aspects poétiques de l'œuvre de Dosoftei, en analysant, dans ce contexte, le Poème chronologique des princes de Moldavie (I 2^{r}-4^{v}) ou la traduction du poème en latin qui comprend la prophétie de la Sibylle de l'Érythrée.

L'un des problèmes spécifiques de la recherche de ce texte concerne les sources que le métropolite avait suivies ; parmi les hypothèses émises dans les recherches peu nombreuses (et partielles) qui lui ont été consacrées jusqu'à présent, la plus connue est celle de N. A. Ursu, selon lequel, Dosoftei, l'auteur de la révision de la traduction de l'Ancien Testament effectuée par Nicolae Milescu et conservée en Ms. 45 BAR, a inclus dans son prophetologium des fragments bibliques extraits de la traduction qu'il avait révisée ; de l'autre côté, après une comparaison entre le livre de Jonas de Ms. 45 et sa version (intégrale) du prophetologium, E. Munteanu tend à infirmer l'opinion de N. A. Ursu et il suppose que le prophetologium a été créé à partir d'un exemplaire slavon.

Il faut remarquer le fait que, quels que soient la source de la traduction ou le modèle qu'il suit, Dosoftei les dépasse, son prophetologium représentant un collage de textes dans lequel aux péricopes bibliques proprement-dites, qui constituaient le contenu traditionnel des prophetologium grecs et slavons (et, d'ailleurs, de ceux roumains conservés dans le manuscrit aussi), on ajoute des hymnes et des fragments originaux (des interprétations des chants ou des vers). Il existe donc, dans la structure du *Prophetologium*, plusieurs types de textes, et cette structure composite détermine plusieurs types d'approches de l'acte de la traduction :

a. les péricopes bibliques, traduites d'après les fragments correspondants d'un prophetologium grec (le plus probablement) ou du slavon et non pas prises tout simplement, comme on a affirmé, d'une version intégrale de l'Ancien Testament. Faute d'une information exacte sur l'original, le type de traduction qui caractérise ces fragments ne peut pas être analysé que de façon sommaire; la cohérence de la phrase montre que le degré de littéralité dans l'approche de ces textes est plus réduit que dans le cas d'autres types de textes du prophetologium.

b. les fragments de littérature oraculaire sont, en réalité, des interprétations d'après *Divinae Institutiones* de Lactantius Firmianus (des combinaisons de fragments succincts et des phrases traduites intégralement ou partiellement, ayant comme thématique le jugement final) ; leur présence dans le *Prophetologium*, juste avant l'Hymne de l'Annonciation, est justifiée de point de vue thématique ;

[1] Le Prophetologium de toute l'année, imprimé par l'ordre de sa Majesté très illuminée en Jésus Christ Ioan Duca Voïévode, par la pitié de Dieu Prince du Pays de la Moldavie et de l'Ukraine, avec l'acquiescement du soumis Dosoftei Métropolite, dans l'imprimerie du pays qui nous a été donnée par notre bienheureux Père Joachim, le patriarche de Moscou, le miséricordieux Dieu le bénisse. En année 7191, le mois d'octobre, le 7e jour.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

c. le poème qui comprend la prophétie de la Sibylle de l'Érythrée, traduit du latin avec le respect rigoureux du principe de la littéralité et reproduit à côté de l'original, dans la technique interlinéaire ;

d. trois hymnes (canons) dédiés à la Résurrection, à l'Ascension et à la Pentecôte, d'une étendue appréciable (quelques dizaines de pages), traduits du slavon, dont la recherche de point de vue de la méthode de traduction est profitable, ayant l'avantage qu'ils sont reproduits à côté de l'original slavon, dans des fragments successifs ou dans des colonnes parallèles.

De tous ces types de texte (on rappelle que de la structure traditionnelle du prophetologium font partie seulement les péricopes bibliques), nous nous sommes arrêtés sur les hymnes, option à la base de laquelle se trouve l'avantage déjà mentionné, celui de la reproduction de l'original slavon.

2. Problèmes de la traduction des textes de facture religieuse

La définition de la traduction (« Translating consists in reproducing in the receptor language the closest natural equivalent of the source language message, first in terms of meaning and secondly in terms of style »[2], Nida, Taber 1969 : 10) met en évidence le conflit entre la forme et le fond du texte, que le traducteur doit résoudre. L'analyse de l'histoire des traductions montre le fait qu'à la longue du temps, ce conflit a été résolu dans de manières différentes : en favorisant surtout la forme, à l'époque ancienne, ou le fond (c'est-à-dire en visant la réception du message), à l'époque moderne. En partant de ce conflit, on parle de l'existence de plusieurs types de traduction : 1. littérale, 2. archaïsante, 3. proche de point de vue sémantique et formel de l'original (mais avec des notes et des commentaires), 4. libre (Nida 1964 : 14), regroupés dans deux grandes catégories : celle de la traduction littérale et celle de la traduction libre (l'interprétation du texte), entre elles existant plusieurs degrés de réalisation.

La difficulté à laquelle se heurte le traducteur du texte sacré est d'autant plus grande qu'il doit aussi prendre en considération la nécessité « de la sauvegarde de la sacralité du texte traduit » (Munteanu 2008 : 14); il s'impose, donc, l'utilisation de la méthode de la traduction littérale (la seule qui semble possible dans de telles conditions) par la considération du mot comme l'unité minimale de la traduction et l'essai d'équivalence 1 :1 de l'original. La réalité de l'incompatibilité des structures lexicales et syntactiques des langues mises en contact dans l'acte de la traduction intervient ici, générant ainsi un texte qui garde la forme du texte modèle, mais dont le contenu est, dans la plupart des cas, obscur. Dosoftei dépasse l'étape des traductions anciennes de textes, qui négligeaient l'instance du récepteur en accordant priorité à la forme, et comme d'autres traducteurs des textes religieux de la période ancienne[3], essaie de restituer les deux dimensions du texte dont nous nous occupons

[2] « Traduire signifie reproduire, dans la langue cible, le plus proche équivalent naturel du message de la langue source, premièrement en ce qui concerne le contenu et seulement après en ce qui concerne la forme ».

[3] L'importance du procédé de la glose pour les traductions religieuses de l'époque ancienne est soulignée par Alexandru Gafton qui inventorie les nombreux exemples extraits des traductions du XVIe et XVIIe siècle et trace le contour d'une classification des types de gloses en fonction du but visé et de

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

ici : la dimension formelle, qui est rigoureusement reconstituée dans la langue roumaine par l'équivalence littérale, et la dimension du contenu, du sens du texte traduit, reconstituée par les passages explicatifs qu'il nomme *tîlcuri* [explications] et qui, en réalité, représentent d'amples gloses, dans lesquelles on applique souvent le procédé de la paraphrase. On peut dire, ainsi, que si la traduction vise la restitution du texte dans sa lettre, le passage explicatif (« tîlcul ») redonne l'esprit de celui-ci; les explications font effectivement partie, par l'intention et l'effet, de la traduction[4].

On peut donc distinguer, dans les hymnes des *Parimiile preste an*, deux modalités de rapprochement du texte-source : l'une dominée par le principe de la littéralité, dans laquelle l'attention est focalisée sur le texte même, dans laquelle le mot est considéré comme l'unité minimale qui doit être transférée d'un système linguistique à l'autre ; le résultat est la conservation de la forme de l'original, dans le détriment du sens ; et l'autre attitude (l'équivalence dynamique, dans les termes de E. Nida), dans laquelle le traducteur, en focalisant son attention sur le récepteur, a en vue le texte comme tout, plus précisément, l'équivalence dans la langue de la traduction du sens de celui-ci. Les essais de restitution du sens dans les traductions de l'époque ancienne du roumain littéraire ont été signalés auparavant, sous la forme des gloses de différents types, fréquentes dans des textes et auxquelles on a dédié quelques études[5] ; mais dans *Parimiile preste an*, le phénomène est beaucoup plus ample, conséquent et ne vise pas seulement le niveau lexical de la langue, mais aussi celui syntactique et le sens du texte considéré comme un tout. Ces explications peuvent être considérées, en réalité, comme faisant partie de la traduction proprement-dite, si on les regarde comme des essais de restitution du sens/de l'esprit du texte traduit, à côté de la conservation de la forme/de la lettre de celui-ci, par la traduction littérale.

3. Traduction littérale *versus* traduction libre dans les hymnes de *Parimiile preste an*

Un problème généré par la présence de ces fragments explicatifs consiste dans le fait d'établir s'ils sont originaux, c'est-à-dire si ce sont les commentaires de Dosoftei ou si ce sont des traductions d'autres commentaires qui auraient accompagné le texte slavon du chant. L'impression générale laissée par l'aspect syntactique et lexical de ces fragments constitue, pour Eugen Munteanu, l'argument qu'ils appartiendraient à Dosoftei même (Munteanu 2008: 180). Outre l'argument lié à la différence entre l'aspect des textes traduits avec l'original à côté et celui des explications, nous mentionnons encore le fait même que l'explication n'est pas *un autre texte*, mais une reconstitution du texte traduit du slavon, une restructuration dans le sens du rapprochement du spécifique syntactique et lexical de la langue roumaine et de la focalisation sur son sens ou, dans la plupart des cas, une expansion

la composante textuelle qui détermine ce procédé (l'incompatibilité entre les langues, son récepteur ou, parfois, le destinataire); cf. Gafton 2005 et Gafton 2010.

[4] Les explications du *Prophetologium* sont analysées de manière succincte par Eugen Munteanu, (Munteanu 2008 : 180–181), qui met en relief la cursivité du langage de celles-ci, par contraste avec l'aspect lexical et syntactique lourd des passages traduits.

[5] Pour la typologie des gloses, tout comme pour la bibliographie sur ce problème cf. Gafton 2005.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

du premier texte. À cela on ajoute les explications sur certaines figures du discours qu'il est très peu probable que Dosoftei ait pu trouver dans un livre de chants religieux en slavon (« Aicea aduce din cuvintele prorocului Isaiei poetícul şi face un feali oarecare de înfăţărare, prosopoporian, şi dzîce să picureadze sau să stropască preste noi de sus nuorii bucurie şi veselie veacinică », III 87^{v} [Ici, l'auteur apporte les mots du prophète Isaïe et il fait une sorte de figure rhétorique, *prosopoporian*, et il dit de reverser ou d'arroser sur nous, de là-haut, des nuages de joie et de bonheur eternel]); la mention des équivalents de certains termes en latin, grec et roumain (« fiinţa să cheamă lătineaşte substanţie, greceaşte usía, rumîneaşte fiinţă », III 94^{r} [l'être s'appelle en latin substance, en grec usía, en roumain être]); les essais répétés d'équivalence de certains syntagmes en roumain, par lesquels il semble que Dosoftei veut éloigner l'obstacle de la non-spécialisation et de l'imprécision des termes (« tu eşti Dumnădzău din Dumnădzău, oios ex oiu, ꙗ҆́кѡвь и҆з ꙗ҆́кѡважᴬє, cum din cum, sau aşea dintr-aşea, sau hiriş din hiriş », III 110^{v} [Tu es Dieu né de Dieu, oios ex oiu, ꙗ҆́кѡвь и҆з ꙗ҆́кѡважᴬє, comment né de comment, ainsi né d'ainsi, authentique né d'authentique]). En même temps, le caractère de commentaire original de ces fragments est soutenu aussi par l'utilisation des termes empruntés au grec ou au latin savant (*ritoric*), dont la sélection aurait été impossible au cas où Dosoftei aurait traduit un commentaire en slavon.

3.1. Pour illustrer les considérations d'en haut, mais aussi pour poursuivre plus précisément le rôle de ces fragments explicatifs, on va reproduire en bas un tel passage (de l'Hymne de l'Ascension), accompagné de la traduction littérale et de l'explication :

> **Сп҃сителю бг҃ꙋ и҆́ж въмо́ри лю́ди нога́ми немо́крънами наста влътомꙋ и фараѡ́на въсе воинсвомь потоплъшомꙋ то́мꙋ є҆ди́номꙋ въспои́мь ꙗ҆́кѡ просла́висѧ.**
>
> « Spăsîtoriului Dumnădzăului căruia în mare poporul cu picioare neudate au povăţat şi pre Faraon cu toată oastea ce-au înecat, acelui sîngurului să-i cîntăm, că s-au proslăvit.
>
> Tîlc : Aceasta o cîntă poetícul, adecă tvoreţul, făcătoriul canoanelor, din cîntecul lui Moisi, peasna cea dintăi de la stihologhii, unde dzîce: „Să cîntăm Domnului slăvit ce să proslăvi, calul şi călăreţul au aruncat în mare!", c-au înecat Dumnădzău pre trufaşul şi sămăţul, pre faraon şi toată oastea lui şi teleagele ceale de her cu armată cum era pre-atunce, de ieşiia la război cotigă pre 2 roate, coşul de oţăl cu 2 cai şi din coş zvîrliia cu fuşturi ascuţîte viteajii de trecea prin platoşe. Cu război tare ca acela au mărs faraon după mişeii izrailteani pedestri şi fără arme şi cu croşnele în cîrcă. Pentr-aceaea Dumnădzău au smerit pre sămăţul Faraon, căce cutedzăΔ împotriva lui Dumnădzău a ieşi asupra mişeilor izrailteani, că le-au audzît de rugă de pedeapsă în vreame lungă şi i-au izbăvitu-i. Deci şi noi, creştini, să-i cîntăm cîntec de izbîndă lui Hristos ce ne-au izbăvit de Faraon, de diavol şi de Eghipet, de iad şi ne-au petrecut prin apa svîntului botedz şi într-însă au necat toată putearea păcatelor » (III 76^{r}-76^{v})[6].

[6] À Dieu le Sauveur, Celui qui a dirigé le peuple dans la mer, sans avoir les pieds mouillés, et qui a noyé Pharaon et toute son armée, chantons-Lui, car Il est glorifié. Explication : L'auteur (*poeticul*), c'est-à-dire le créateur (*tvoreţul*), l'auteur des hymnes reprend ce cantique du chant de Moïse, le premier cantique du stichologium, où l'on dit : « Chantons à Dieu loué qui s'est glorifié ! », parce Dieu a noyé Pharaon l'orgueilleux et le fier avec toute son armée et ses charrettes en fer, avec des soldats,

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

Le principal *inconvénient* de la traduction littérale (par rapport à la capacité de compréhension du récepteur visé), qui détermine la décision de Dosoftei de reprendre les explications dans le fragment appelé *tîlc* [explication], est le manque de clarté du sens à cause de la topique, qui reproduit celle de l'original (le placement du complément indirect au début de la phrase et du verbe vers la fin), ou à cause de la syntaxe, copiée elle-aussi (le doublement de l'article défini de génitif-datif, présent tant à l'adjectif antéposé comme au substantif : *spăsîtoriului Dumnădzăului*); en même temps, une grande quantité d'information restée implicite (par exemple, les épisodes bibliques auxquels on fait référence dans le fragment) rend difficile l'accès du lecteur (ou de l'auditeur) au sens. Les modalités de rendre efficace le discours, dans les termes de E. Nida, c'est-à-dire de faire que le sens soit perçu par le récepteur, sont multiples, et le métropolite les applique dans les fragments explicatifs. De cette façon, on restitue la topique commune à la langue roumaine : « şi noi, creştini, să-i cîntăm cîntec de izbîndă lui Hristos ce ne-au izbăvit de Faraon » [et nous, les chrétiens, chantons des chants de gloire au Christ qui nous a délivrés de Pharaon]; la succession des événements et la relation qui existe entre eux est clairement marquée, par l'emploi des connecteurs. Puis, on indique les sources bibliques interprétées ici : « din cîntecul lui Moisi, peasna cea dintăi de la stihologhii, unde dzîce: 'Să cîntăm Domnului slăvit ce să proslăvi, calul şi călăreţul au aruncat în mare!' » [du chant de Moïse, le premier cantique du stichologium, où l'on dit : « Chantons à Dieu loué qui s'est glorifié, le cheval et le chevalier ont été jetés dans la mer ! »], on ajoute des informations supplémentaires, d'ordre culturel, que Dosoftei présuppose absentes chez le récepteur, des détails sur l'armée des Egyptiens : « şi teleagele ceale de her cu armată cum era pre-atunce, de ieşiia la războiu cotigă pre 2 roate, coşul de oţăl cu 2 cai şi din coş zvîrliia cu fuşturi ascuţîte viteajii de trecea prin platoşe » [et les chars en fer, avec des soldats, comme c'était à l'époque, car on allait à la guerre dans une charrette à deux roues avec un plancher en acier et à deux chevaux et du plancher les soldats vaillants jetaient des lances si aigues qu'elles perçaient même les boucliers], pour souligner, par l'antithèse entre les moyens modestes des Israélites et la dotation de l'armée égyptienne, l'envergure de l'aide divine. À tout cela on ajoute encore la glose lexicale proprement-dite : « poetícul, adecă tvoreţul, făcătoriul canoanelor » [l'auteur, c'est-à-dire le créateur, celui qui fait les hymnes], où un néologisme à cette époque-là (*poeticul*) est équivalu par un mot slavon qui circulait à l'époque (*tvoreţ*ul) et ensuite expliqué (« făcătoriul canoanelor »).

En fin, le dernier niveau de l'intervention du métropolite en vue de l'éclaircissement du sens et surtout de l'efficacité de la traduction est constitué par la proposition d'une lecture allégorique du texte et le décodage du sens par le

comme c'était à l'époque, car on allait à la guerre dans une charrette à deux roues avec un plancher en acier et à deux chevaux et du plancher, les soldats vaillants jetaient des lances si aigues qu'elles perçaient même les boucliers. Avec une armée si forte Pharaon est allé après les Israélites pauvres, qui étaient sans chevaux, sans armes et avec des bagages sur leurs dos. Donc, Dieu a agenouillé Pharaon l'orgueilleux parce qu'il avait osé agir contre Dieu, sur les pauvres Israélites, et Dieu a entendu leur prière et les a sauvés. Donc, nous aussi, chrétiens, chantons des chants de gloire au Christ, qui nous a délivrés de Pharaon, c'est-à-dire du diable, et de l'Egypte, c'est-à-dire de l'enfer, et nous a plongés dans l'eau du saint baptême, qui a noyé tout le pouvoir des péchés.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

décryptage des métaphores : l'Egypte est l'enfer, le Pharaon est le diable, l'eau symbolise le baptême qui éloigne le péché ; on observe ici l'utilisation du pronom personnel de la Ière personne pour l'actualisation du sens et l'implication du récepteur.

3.2. Le deuxième passage que nous avons choisi pour illustrer les modalités dans lesquelles Dosoftei comprend reconstituer le sens du texte traduit est extrait de l'Hymne de la Pentecôte ; le fragment slavon et la traduction roumaine sont reproduits, dans l'ouvrage publié en 1683, dans des colonnes parallèles :

> **Ѫ҆́же съвы́ше сѫ́лѫ ꙋчени́комъ Хе҃, дѡ́ндеже ѡ҆блече́тесѧ рекѫ́ль є҆сѝ. Сѣди́те въ и҆ерꙋсали́мѣ, а҆́зже ꙗ҆кѡ ме́не ꙋтеши́телѧ и҆нѡ́гѡ, дꙋ́ха моє́гѡже и҆ ѿ҃чѧ пѡслѧ̀, ѡ҆не́мже ꙋтвръди́тесѧ.**
>
> **Ꙗ҆́же бож҃твнагѡ дꙋ́ха наше́дшаа си́ла, раздѣлшїи҆єсѧ древле гла́сь, злѣ̀ є҆ди́нѡ мисли́нашѫ̀ въ є҆ди́нѡ ми́слїе бж҃твьнѣ съвъкꙋпѝ разꙋ́мь, въразꙋмлѧ́ѫщи вѣ́рныѧ тр҃цѫ, ѡ҆ненже ꙋтвърди́хѡмсѧ.**
>
> « Acea de sus puteare, ucinicilor, Hristoase, pănă veţ îmbrăca-vă, dzîsu-le-ai, şedeţ în Ierusalim, iară eu ca mine mîngîitor pre altul, duhul mieu ş-a părintelui, voi trimite, de care veţ întări-vă.
>
> Acea dumnădzăiască a duhului pogorîtă puteare, acel despărţît de mult glas cu rău ce sfătuisă, într-o-ntinsoare de sfat dumnădzăiaşte le-au împreunat mintea, înţălepţînd pre credincioş cu troiţa, de carea ne-am întăritu-ne.
>
> Tîlc : Aicea aduce istoriia cum această dumnădzăiască a Duhului Svînt puteare ce s-au pugorît pre svinţii apostoli au împreunat sfatul şi ştiinţa la un loc, care mai de mult iarăş această svîntă puteare au împărţît limbile acelor ce cutedzasă de făcea turnul; că era lumea toată strînsă de lucra şi avea graiul unul toţ, pre o limbă grăiia toţ. Şi pentru acea greşală s-au pugorît Dumnădzău şi le-au despărţît limba în 72 de limbi. Iară acmu la svinţii apostoli s-au pugorît Dumnădzău şi le-au împreunat limbile toate, că apostolii grăiia pre o limbă şi toate năroade de prin toate ţărîle audzîia cineş limba sa şi-nţălegea propoveadaniia svinţilor apostoli, precum spune la Deanie, glas 2, verş 6: **Сънидє́сѧ нарѡ́дь и҆смѣси́сѧ ꙗ҆кѡ слиша́хѫ є҆ди́нь къ́ждоихь свѡи́мь ꙗ҆зы́кѡмь гл҃ѧщихь, и҆про́чаѧ.** Şi să-mplú lumea de darul lui Dumnădzău în svînta troiţă creştinîndu-să şi înţălepţîndu-să » (III 108^{r}-108^{v})[7].

Dans ce cas encore, *les inconvénients* de la traduction littérale, par rapport à un récepteur ignorant le slavon, sont le manque de clarté du sens à cause de la topique (l'intercalation du plan auctoriel, de l'auteur, à celui du personnage – Le Christ ; la dislocation du groupe formé par un régent et un attribut ou une

[7] Dieu, Tu as dit a tes apôtres : Jusqu'à ce que vous vous habilliez dans le pouvoir d'en haut, restez à Jérusalem, et je vous enverrai un Consolateur, comme moi, Mon Saint Esprit et celui du Père, qui vous renforcera. Le pouvoir divin du Saint Esprit qui est descendu et a séparé depuis longtemps cette langue qui incitait au péché, les a fait penser de la même façon, d'une manière divine, en rendant les chrétiens sages à l'aide de la Sainte Trinité, qui nous a renforcés. Explication : Ici l'histoire dit comment ce pouvoir divin du Saint Esprit, qui est descendu sur les saints apôtres, les a unis dans la pensée et dans la connaissance ; de plus, toujours ce saint pouvoir a séparé les langues de ceux qui avaient osé bâtir la tour [Babel]. Car avant cela, le monde était rassemblé au travail et tous avaient une seule langue, mais pour ce péché, Dieu est venu et leur a divisé la langue en 72 langues. Et maintenant, Dieu est descendu chez les saint apôtres et leur a unifié les langues, de sorte que les apôtres parlent dans une langue et les peuples de tous les pays entendent chacun sa langue et comprennent ce que les saints apôtres leur disent comme prophétie, comme on dit aussi dans les Actes des Apôtres, chapitre 2, verset 6 :… Et le monde s'est rempli du don de Dieu, est devenu chrétien et sage dans la Sainte Trinité.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

proposition attributive : « acel despărţît de mult glas cu rău ce sfătuisă » [il a séparé depuis longtemps cette langue qui incitait au péché]); la non-mention des actants ; l'utilisation surtout des termes à sens abstrait.

Les modalités d'éliminer ces inconvénients et de récupérer le sens sont similaires à celles identifiées dans le cas du fragment antérieur : le résumé de l'épisode de la séparation des langues, par lequel on clarifie le syntagme obscur « acel despărţît de mult glas cu rău ce sfătuisă » [il a séparé depuis longtemps cette langue qui incitait au péché] auquel on ajoute le renvoi à la source biblique qui parle du don des langues (Actes des Apôtres 2,6); l'expansion syntactique – par exemple, de l'attribut en proposition attributive : *pogorîtă puteare* [le pouvoir descendu] (dans l'hymne) / *puteare ce s-au pugorît pre svinţii apostoli* [le pouvoir qui est descendu sur les saints apôtres] (dans le fragment explicatif); la mention des actants / des personnages exprimés, dans le texte traduit littéralement du slavon, exclusivement par le pronom : le monde qui travaillait à la tour et tramait contre Dieu ; Dieu qui sépare les langues; les apôtres.

3.3. Un regard d'ensemble sur les fragments explicatifs montre les modalités le plus fréquemment utilisées par le métropolite pour la reconstitution du sens :

– la mention des sources bibliques du chant respectif, éventuellement accompagnée par le résumé de l'événement biblique auquel on fait référence ou par la reproduction (probablement par cœur, parce que le plus souvent elle est inexacte), du verset respectif, pour extraire le sens et pour offrir un support à la lecture métaphorique : « Elcana avea 2 femei. Fenana-i făcea cuconi, Anna era stearpă; şi, mustrată de Fenana, feace rugă la Dumnădzău, şi ruga ei rumpsă legătura sterpiei din zgăul ei, de născu pre Samoil proroc, şi rumpsă şi mustrarea ce o mustra Fenana. Aşea svînta besearică mainte cînd era stearpă o mustra ceia cu leagea, adecă evreii, iară acmu aceaea mustrare s-au rumt, că besearica noastră plodeaşte sufleteaşte cuconii săi dintru Hristos, bărbatul ei » (III 109^{r})[8] ;

– le décodage, par appel aux classificateurs, des métaphores ou des métonymies du texte : « cînd cădem în primejdile valurilor lumii ..., şi cînd iarăş cădem de ne înghite chitul păcatelor » (III 86^{v}) [quand nous tombons dans les dangers des vagues du monde…, et quand nous tombons de nouveau engloutis par la baleine du péché]; les classificateurs peuvent avoir inclusivement des développements propositionnels : « Îmbătrînită, Doamne, lumea de multe greşeale vs Aceasta lume de gios carea au greşit de ţ-au ieşit din svînta poruncă şi s-au vechit şi s-au îmbătrînit în păcate » (III 79^{v}) [Vieilli, Dieu, le monde à cause de beaucoup de péchés vs Ce monde d'en bas qui s'est trompé et n'a pas respecté Tes saints commandements et a vieilli dans les péchés]. Nous avons rencontré une situation où une métaphore génère une triple explication : « 'Cu nuorul cel iuşor' iaste întăi svînta ficioară Mariia ce l-au purtat în pîntece şi în braţe. Al doile rînd, „nuor iuşor"

[8] Elcana avait 2 femmes. Fenana lui faisait des enfants et Anna était stérile ; et, réprimandée par Fenana, elle fait des prières à Dieu, et ses prières rompirent le lien de stérilité de son ventre, et elle donna naissance à Samuel le prophète, et ses prières rompirent aussi la réprimande de Fenana. De la même façon, la sainte église, avant, quand elle était stérile, était réprimandée par ceux qui avaient la loi, c'est-à-dire les Juifs, mais à présent la réprimande est rompue parce que notre église fait naître l'âme de ses enfants en Jésus Christ, son homme.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

iaste cinstitul său trup ce poartă plinul dumnădzăirei, că svinţia sa iaste Dumnădzău deplin, săvai că-i şi om deplin. A treia oară iaste sîngură vîrtucioasă a lui puteare, c-au făcut toate cîte au vrut şi ne-au şi spăsît. (III 83^{v})[9];

– l'explication ou l'équivalence des emprunts, des calques d'après le slavon ou d'un terme qui lui semble trop vague;

– la mention des actants qui, dans la traduction littéraire ne sont nommés que par des pronoms;

– le marquage du rapport entre les événements, par l'utilisation des connecteurs ;

– la reconstitution des phrases, l'utilisation des constructions plus simples de point de vue syntactique ;

– les explications lexicales (*heruvimi*, *svinţii îngeri cei cu feaţe de prunci nezlobivi*, III 77^{r} [les chérubins, les saints anges ayant des visages d'enfants innocents]) ;

– l'utilisation des termes concrets à la place de ceux abstraits ;

– l'utilisation des termes à sens plus précis au lieu des termes plus vagues : « Sculatu-te-ai a treia dzî, acel pre fire fără moarte vs a treia dzî ai învis » (III 78^{v}) [Tu t'es réveillé le troisième jour, celui qui sans mort vs le troisième jour Tu as vaincu].

Certaines explications ont le rôle d'éclaircir un certain concept théologique : « lumière de lumière » (III 99^{r}), trinité (III 120^{r}), providence (III 121^{r}), le mystère de l'incarnation de la divinité (III 111^{r}) et la nature duale de Jésus Christ (III 110^{v}) etc. Souvent, les gloses sont focalisées sur le récepteur, qu'elles orientent vers un certain niveau de lecture et vers certains sens, elles le renvoient à la source biblique, elles actualisent le sens du texte par l'implication du récepteur (par le pronom *nous*), elles amplifient les séquences en insistant sur une nuance sémantique. Autrefois, la direction des explications semble être dirigée vers le texte même, le fragment explicatif constituant un métadiscours : « Aicea aduce din cuvintele prorocului Isaiei poetícul şi face un feali oarecare de înfăţărare, prosopoporían, şi dzîce să picureadze sau să stropască preste noi de sus nuorii bucurie şi veselie veacinică » (III 87^{v}). L'explication d'un concept se fait aussi par l'indication des équivalents des langues de culture (latin, grec) : « fiinţa să cheamă lătineaşte substanţie, greceaşte usía, rumîneaşte fiinţă » (III 94^{r}), pour que ceux qui connaissent ces langues puissent reconstituer le sens ; en même temps, une telle glose avoue la difficulté de l'équivalence de tels concepts dans la langue roumaine, qui était au début de la formation d'un aspect littéraire et d'une terminologie philosophique (pour cela, l'indication des équivalences dans les langues de culture est suivie par une définition du concept *fiinţă* et par les explications sur l'application de celui-ci au niveau théologique).

Le besoin de l'explication du don des langues provoque, dans le fragment explicatif correspondant, une divagation qui a le but de montrer comment se

[9] Avec le nuage léger » est tout d'abord la Sainte Vierge Marie qui L'a porté dans son ventre et dans ses bras. Deuxièmement, « nuage léger » est son corps vertueux qui porte toute la divinité, car sa sainteté est Dieu entier mais aussi être humain. Troisièmement, c'est son seul immense pouvoir, car Il a fait tout ce qu'il a voulu et il nous a pardonné aussi.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

trouvaient réunis à Jérusalem, lorsque Dieu a envoyé ce don, les représentants de plusieurs peuples, dont un grand nombre ne croyaient même pas en Dieu, mais dans les dieux. Le fragment, qui s'étend sur quelques pages (III 123^{v}-124^{v}), commence avec la présentation des dieux grecs et latins, qui semble être une interprétation d'après Eusèbe de Césarée, d'où est prise aussi l'affirmation que ceux-ci ne sont pas d'origine divine, mais ce sont des êtres humains qui ont été investis avec le titre de dieux. Le passage appartient sans doute à Dosoftei, comme l'interrogation rhétorique l'indique (« dară de unde ştiia ei şi cine-i îndrepta? » [mais d'où le savaient-ils et qui les dirigeaient ?]) et la contextualisation (« ca şi pănă astădz, cum vedem, că jidovii grăiesc nemţeaşte şi frînceaşte şi ruseaşte, iară limba sa o au uitat » [comme jusqu'aujourd'hui, comme nous le voyons, que les Juifs parlent allemand et français et russe, mais ils ont oublié leur langue]).

4. Conclusions

En haut, nous avons suivi les stratégies de traduction utilisées dans un texte liturgique traduit par Dosoftei, le métropolite de la Moldavie et publié à Iaşi en 1683. Nous avons choisi comme objet de recherche quelques fragments d'hymnes religieux (appelés dans le texte *canoane* [hymnes]) présentés à côté de l'original slavon et d'un fragment explicatif (appelé dans le texte *tîlc*). Nous avons observé que ces fragments ont, dans l'économie de la traduction, le caractère d'une glose; le métropolite pratique la traduction littérale (chose habituelle pour les textes religieux de l'époque), mais le sens obscur généré par cette approche est remédié dans les gloses élargies.

La présence de ces fragments originaux, que nous avons analysés comme une composante du texte traduit, plus précisément celle dont la mission est la restitution du sens, indique la manifestation, chez Dosoftei, d'un autre type de vision sur l'acte de la traduction, celle dans laquelle le récepteur devient « une mise réelle de la traduction » (Gafton, 2010 : 2); les explications (que nous n'avons nulle part rencontrées ailleurs comme phénomène ayant une telle ampleur) représentent une modalité ingénieuse de satisfaire la nécessité de la transmission du sens, tout en gardant, à la fois, la forme de l'original.

Bibliographie

Gafton 2005 : Alexandru Gafton, *Consideraţii asupra rolului gloselor în vechile texte româneşti*, dans „Philologos", Ière année, n°. 1–2, (1), juin, p. 79–112.

Gafton 2010 : Alexandru Gafton, *Traducerea ca literă şi glosa ca spirit*, dans „Tabor", nr. 4, anul IV, iulie 2010, p. 53–61.

Miklosich 1862–1865 : Franz Miklosich, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*, Vindobonae, Guilelmus Braumueller.

Miller 2010 : J. Miller, *The Prophetologion - The Old Testament of Byzantine Christianity?*, în *The Old Testament in Byzantium*, Edited by Paul Magdalino and Robert Nelson, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, p. 55–77.

Munteanu 2008 : Eugen Munteanu, *Lexicologie biblică românească*, Bucureşti, Editura Humanitas.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)

Nida 1964 : Eugene Nida, *Towards a science of translating. With a special referrence to principles and procedures involved in Bible translating*, Leiden.
Nida, Taber 1969 : Eugene Nida, Charles Taber, *The theory and practice of translation*, Leiden.
Ştrempel 1978–1992 : G. Ştrempel, *Catalogul manuscriselor româneşti din Biblioteca Academiei*, vol. 1–5, Bucureşti.

The role of the glosses in *Parimiile preste an* (Iaşi, 1683)

Parimiile preste an is a lectionary (prophetologium) published in 1683 by Dosoftei, a well-known Romanian scholar and clerge. The Prophetologium is a special type of lectionary, used only by the Eastern Church; the text we discuss is the only Romanian printed version of a prophetologium. In this article we analyze the religious hymns in the Romanian prophetologium, comparing them with their Old Church Slavonic original, and the explanatory glosses that accompany the translation.

BDD-A20004 © 2015 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-24 18:17:57 UTC)